

UNE, DEUX, TROIS

POLAR
DROR MISHANI

Trois femmes et un tueur séduisant : échafaudée autour du désir et de la manipulation, cette intrigue haletante lorgne du côté de Simenon.

TT

Dans ce quatrième roman de Dror Mishani traduit en français, il n'y a pas de sang ni d'effroyables scènes de tuerie. Mais le suspense est magistralement mené par un auteur qui ambitionne légitimement d'écrire des romans, avant même peut-être de faire du polar. Fin spécialiste de l'histoire du roman policier, qu'il enseigne à l'université de Tel-Aviv, Dror Mishani se rangerait plutôt du côté de Simenon, pour lentement tisser une intrigue, tenir le lecteur en haleine et le faire patienter jusqu'aux crimes – puisque crimes il y a quand même. Trois femmes, donc, vont croiser la route d'un assassin. La première s'appelle Orna et est enseignante à Tel-Aviv. Elle sort d'un divorce difficile et veille jalousement sur son fils, Erann, lui aussi traumatisé par la séparation de ses parents et l'absence de son père, parti refaire sa vie au Népal. Orna s'inscrit sur un site de rencontres et commence à fréquenter Guil qui, sur son profil, se présente comme un quadra divorcé, ashkénaze, exerçant une pro-



Éminent spécialiste du roman noir, Dror Mishani signe un captivant thriller psychologique.

fession libérale et père de deux filles. Sans illusion sur une possibilité de nouer une histoire sérieuse, elle tombe toutefois dans ses filets et accepte un week-end à Bucarest.

La deuxième femme, Emilia, venue de Lettonie, est auxiliaire de vie et s'occupe de personnes âgées. Perdue dans un pays dont elle tente difficilement d'apprendre la langue, attirée par un retour à la religion, elle croise le fils de l'un de ses patients décédé : un avocat qui se prénomme Guil. On comprend que celui-ci est un manipulateur, distant quand il le faut, insistant à d'autres moments. Quant à la troisième femme, mariée, péniblement attelée à la rédaction d'une thèse, elle rencontre fortuitement Guil qui déploie autour d'elle ses filets, comme avec les deux précédentes. Attaché à saisir l'intimité de la vie quotidienne de ces femmes, les doutes et les désirs qui les assaillent, le roman de Dror Mishani est formidablement prenant, jouant sur les silences comme sur les moments distendus de ces rencontres vouées à un épilogue tragique. – **Gilles Heuré**

| *Shalosh*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, éd. Gallimard, coll. Série noire, 336 p., 19 € (e-book : 13,99 €).

LES LUMIÈRES DE TEL-AVIV

POLAR

ALEXANDRA SCHWARTZBROD

TT

Nous sommes demain, ou après-demain, entre Jérusalem et Tel-Aviv, séparées par un mur. D'un côté, les ultra-religieux qui forment le « Grand Israël » autour d'un Premier ministre obsédé par le pouvoir, avec la protection très appuyée des Russes et de leurs drones assassins. De l'autre, les « Résistants » de Tel-Aviv, laïcs juifs et arabes, cherchant à retrouver l'âge d'or des premiers kibboutzim. Au milieu, tentant de quitter Jérusalem, six personnages avancent en parallèle : Haïm, le conseiller du ministre, conscient de la folie des ultras ; la belle Ana, lasse de cacher ses rêves de liberté ; Moussa et Malika, deux jeunes Palestiniens rêveurs ; Isaac, rongé par le doute ; enfin Eli Bishara, ex-policier déjà rencontré dans le précédent roman d'Alexandra Schwartzbrod, *Adieu Jérusalem*.

On serait presque tenté de parler d'uchronie, à propos de ce livre formidable dont l'intrigue s'appuie sur les dérives d'un État dirigé par des mégalos. Pourtant, la fiction reste bien arrimée à ce roman choral où l'on s'attache aux personnages imaginés par l'autrice, journaliste et ex-correspondante de *Libération* à Jérusalem, qui connaît le pays comme sa poche. Alexandra Schwartzbrod nous fait respirer l'air brûlant des cités, entendre le ressac de la mer, comprendre un pays qui bruisse d'histoires contradictoires, de chocs effroyables, d'ambitions contrariées. Surtout, elle peaufine ses héros, la faiblesse de l'un, l'inconscience de l'autre, l'amour qui sépare et unit les amants, les hésitations des faibles et la folie des puissants. On n'oubliera pas la chevelure d'Ana, cachée sous des vêtements lourds et noirs, son courage et sa passion pour la littérature. Ni Eli cherchant son amour perdu et marchant dans la cité côtière devenue « un vaste caravansérail ». *Les Lumières de Tel-Aviv* est un fabuleux roman noir, la fin d'un cycle qui commença en 2003 avec *Balagan*, se poursuivit en 2010 avec *Adieu Jérusalem* et s'achève aujourd'hui dans un roman échevelé. – **Christine Ferniot**
| Éd. Rivages Noir, 284 p., 20 € (e-book : 4,99 €).

RIMES RICHES

Quelques vers d'un poète (ré)édité. Cette semaine, Emmanuel Godo (né en 1965).

Les hommes glissent comme des poissons
Derrière la lumière de lune des fenêtres
Combien de fois par semaine faut-il changer
l'eau du théâtre ?

Sur l'écran de télé les morts heureux
demandent

Qu'on applaudisse leur imitation de la joie
Mes trois plantes n'ont jamais tremblé
Quand je fais entrer le vent à petites toux dans
la maison.

| Extrait d'un poème sans titre, in *Puisque la vie est rouge*, éd. Gallimard, 146 p., 16 € (e-book : 11,99 €).